



## *DOSSIER DE PRESSE*

# *MEMOIRES DE JUSTES 2014*

*Voyage de descendants de Justes Français en Israël*

*A l'occasion de Yom'A Shoah*

*Du 26 au 30 avril 2014*



## **Nicole Guedj**

*Ancien ministre  
Président de la Fondation France Israël*

Créée en 2005 à l'initiative des Etats français et israéliens, la Fondation France Israël a pour vocation de contribuer au rapprochement des deux sociétés civiles dans les domaines de l'économie, de la culture, de la recherche et de l'éducation.

Le rapprochement entre la France et Israël ne pourra se faire sans l'engagement des jeunes générations, pour les rassembler autour de projets contemporains.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le cinquième voyage de « MEMOIRES DE JUSTES », un voyage de descendants de Justes Français en Israël en avril 2014.

L'histoire des Justes parmi les Nations, ces hommes et ces femmes d'exception qui ont sauvé des Juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale, est empreinte de courage, de dévouement et d'humilité. Aujourd'hui, nous voulons célébrer leur mémoire et la transmettre en exemple aux nouvelles générations françaises et israéliennes.

Forts de cette histoire, nourris de cette mémoire, nous voulons, ensemble, nous tourner vers l'avenir.

## LA DELEGATION

La Fondation France Israël a constitué une délégation de descendants de Justes parmi les Nations français âgés de 18 à 35 ans.

Le dialogue et les rencontres seront placés au cœur de ce voyage. Des moments privilégiés entre les descendants de Justes et ceux des rescapés de la Shoah, ayant été sauvés par des héros français.

Plusieurs personnalités et intellectuels devront également se joindre à la délégation.

# LE PROGRAMME DU VOYAGE

## ✓ Dimanche 27 avril (Jérusalem) : COMPRENDRE

*Visite guidée de la vieille ville de Jérusalem et des trois lieux saints.*

*Cérémonie officielle de commémoration de Yom'A Shoah.*

*en présence de nombreux officiels.*

## ✓ Lundi 28 avril (Jérusalem) : SE SOUVENIR

*Sirène et minute de silence nationale*

*Cérémonie de dépôt de gerbes (une gerbe sera posée au nom des Justes français par la présidente et les membres de la délégation).*

*Lecture des noms des victimes de la Shoah et visite guidée du Mémorial de Yad Vashem.*

*Moment de rencontres et de retrouvailles entre la délégation et des juifs sauvés pendant la guerre.*

*Nous réunirons à cette occasion les personnes sauvées pendant la guerre par les familles des membres de la délégation vivant en Israël pour qu'ils puissent se rencontrer, se connaître et échanger.*

*Soirée et dîner en présence de membres Aloumim (les enfants cachés).*

## ✓ Mardi 29 avril (Tel Aviv) : CONSTRUIRE

*Visite de l'université IDC Hertzliya, rencontre avec de jeunes étudiants francophones.*

*Visite du Musée de l'Indépendance de l'Etat d'Israël.*

*Réception à l'Ambassade de France.*

*Dîner et soirée de clôture autour d'une rencontre avec des soldats francophones.*

## Articles de presse 2013

# Actualité Juive

ACTUALITÉ JUIVE, 14 MARS 2013

Fondation France Israël : une nouvelle manière de donner

### Fondation France-Israël : une nouvelle manière de donner

A la veille d'un voyage de petits-enfants de Justes parmi les Nations en Israël, la Fondation France-Israël prend une initiative originale : lever des fonds (à partir de un euro) sur un site de mécénat en ligne Kisskissbankbank.com

Cette plateforme va permettre à des gens de cotiser pour faire naître un projet autour de la mémoire », explique Nicole Guedj, présidente de la Fondation France-Israël. « C'est assez innovant de mettre en relation l'outil Internet et le devoir de mémoire », explique-t-elle. Cette année, pour faire partir les petits-enfants des Justes en Israël, ce qui représente en tout 35 personnes, nous avons décidé de lever des fonds via le site KisskissBankBank ».

La FFI a trouvé une façon originale de financer le prochain voyage des petits-enfants de Justes.



Kisskissbankbank est un site de mécénat dédié à la créativité. C'est une plateforme basée sur le principe du financement participatif sans obligation de mise minimum comme il en existe déjà pour lancer des artistes (Mymajorcompany). « A partir de un euro versé

en ligne, vous coproduisez notre projet et participez à un nécessaire devoir de mémoire et de transmission », explique N. Guedj. Dès dix euros de don, vous avez droit à une contrepartie que vous pouvez découvrir sur le site. Et pour tout versement au-delà de cinquante euros,

vous pouvez demander un reçu Cerfa donnant droit à une réduction d'impôt de 66% du montant de votre don ».

#### Une plateforme de mécénat participatif

Attention, il reste moins d'un mois pour donner en ligne. Si à cette échéance la somme de dix mille euros n'est pas atteinte, les dons seront reversés à leur propriétaire. Les vingt petits-enfants de Justes parmi les Nations, âgés de 18 à 30 ans participeront aux cérémonies de commémoration de la Shoah, visiteront Yad Vashem et auront l'occasion de rencontrer des rescapés, dont certains ont été sauvés par leurs aïeux. Cette année le parrain de ce voyage est l'artiste Shelomo Sellinger, ancien déporté, célèbre pour ses sculptures consacrées à la Shoah et à la résistance. ●

PIERRE ASSOLINE



ROGLIT

# Hommages aux Juifs déportés de France



Cérémonie au mémorial de Roglit

Plusieurs cérémonies se sont déroulées à Yom Hashoah en Israël pour marquer le souvenir des 80.000 Juifs déportés de France.

**A**près les deux minutes de silence pendant la sirène, la cérémonie annuelle organisée par les Fils et Filles des déportés juifs de France a débuté à Roglit, devant le mur où sont inscrits les noms des 80.000 juifs déportés de France.

L'ambassadeur de France en Israël, Christophe Bigot a notamment affirmé que « le combat contre l'oubli, contre le négationnisme, contre l'indifférence n'est jamais achevé ».

A ses côtés, les consuls de Tel-Aviv, Jérusalem et Haïfa étaient également venus pour cet hommage aux victimes de la Shoah, ainsi qu'Arno Klarsfeld, représentant son père Serge et le vice-président du Crif, Meyer Habib.

Une autre cérémonie s'est déroulée dans l'après-midi à Roglit sous l'égide d'Aloumim, l'association israélienne des enfants cachés en France pendant la Shoah.

Un groupe de petits-enfants et arrière-petits-enfants de Justes parmi les Nations français, dont le voyage a été organisé par la Fondation France-Israël a participé à cette cérémonie.

« Ce mur est pour les enfants cachés la seule sépulture pour rendre hommage à leurs parents déportés qui n'ont pas eu de

sépulture sur laquelle leurs enfants peuvent se recueillir », a affirmé le président d'Aloumim, Shlomo Balsam.

Par ailleurs, une vingtaine d'élus et maires français ont participé aux cérémonies officielles à Yad Vashem, dans le cadre d'un voyage organisé pour des maires de communes faisant partie du Réseau "Villes et villages des Justes", dans lesquelles des "Justes parmi les nations" ont été reconnus comme tels par l'Etat d'Israël, pour avoir sauvé des Juifs pendant la Shoah. « Ce voyage est une initiative qui est bonne pour la France, pour Israël et pour les relations entre les deux pays », a expliqué à *Actu J*, le Dr Jean-Raphaël Hirsch, président du Comité français pour Yad Vashem, organisateur du voyage.

Plusieurs élus ont confié à *Actu J* leur « émotion » à la suite de ce voyage inédit qui leur a permis de découvrir Israël et de participer aux cérémonies du Yom Hashoah. « Nous avons un devoir de mémoire envers ces Justes et envers les victimes de la Shoah », a affirmé Thierry Vinçon, maire de Saint-Amand-Montrond, qui a érigé un monument dans sa commune à la mémoire des Juifs tués pendant la guerre dans son village. ● M.B.

*TRIBUNE JUIVE, 9 AVRIL 2013*

### **Petits enfants de Justes entre les Nations, ambassadeurs de la mémoire**

Pour la quatrième année consécutive, à l'occasion des cérémonies de commémoration de la Shoah, la Fondation France Israël, présidée par l'ancien ministre Nicole Guedj, a conduit du 7 au 10 avril 2013 en partenariat avec le Comité français pour Yad Vashem, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et la SNCF, une délégation de petits-enfants de Justes parmi les Nations français en Israël.

Par ce voyage, la Fondation France Israël a permis à ces descendants, âgés de 18 à 30 ans, de rendre hommage à la mémoire de leurs grands-parents, mais aussi aux 3 707 Justes français parmi les Nations, qui, au péril de leur vie, ont sauvé celles de Juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale

Pour Nicole Guedj, « L'histoire des Justes parmi les Nations, ces hommes et ces femmes d'exception qui ont sauvé des Juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale, est empreinte de courage, de dévouement et d'humilité. Aujourd'hui, nous voulons célébrer l'histoire de cette France qui s'est élevée contre la barbarie nazie et la transmettre en exemple aux nouvelles générations françaises et israéliennes. »

Durant quatre jours, ces héritiers d'une histoire « à part », en passe de devenir des « Ambassadeurs de la Mémoire » se rendront à Yad Vashem, découvriront le nom de leurs grands-parents sur le Mur des Justes parmi les Nations, rencontreront des rescapés de la Shoah dont certains ont été protégés par les familles des membres de la délégation de la Fondation France Israël.

Plusieurs rencontres avec des Israéliens (kibboutznikim, soldats de Tsahal, entrepreneurs...) seront également initiées pour pérenniser les liens indéfectibles qui unissent l'histoire des Justes parmi les Nations à celle de l'Etat d'Israël.

Anais Pauchard, arrière-arrière-petite-fille de Pierrette Pauchard, Juste parmi les Nations, explique pourquoi elle a accepté de prendre part au voyage de la Fondation France Israël :

« Je souhaitais que les gens se souviennent que la France n'a pas seulement été pendant la Seconde guerre mondiale l'auxiliaire de la dictature nazie, mais qu'il y a eu des hommes et des femmes qui ont donné leur vie pour sauver celle des autres.

On ne peut pas changer le passé, mais on peut lui donner un sens et c'est dans ce but que j'ai accepté ce voyage. L'épisode de la Shoah est évidemment un événement tragique et c'est à nous qu'il revient d'entretenir la mémoire de cette époque afin d'éviter un éternel recommencement de l'histoire. Ce devoir de mémoire, en tant que descendante de Juste, j'y suis profondément attachée, à la fois par conviction personnelle et pour honorer les actes de mes ancêtres.»

Après avoir été parrainé par Jean-Pierre Foucault, dont le père fut nommé Juste parmi les Nations, puis par le professeur René Frydman, dont la famille fut cachée pendant la guerre, cette année, le parrain du voyage est l'artiste franco-israélien, Shelomo Selinger.



Ancien déporté, il sculpta de nombreuses œuvres consacrées à la Shoah et à la Résistance.

Parmi les plus célèbres, on compte le Mémorial national des Déportés de France, à Drancy et le Monument aux Justes parmi les Nations, aux portes de Yad Vashem à Jérusalem.

Aux mêmes dates, le Comité Français pour Yad Vashem organise un voyage à Jérusalem d'une vingtaine de maires et élus français faisant partie du Réseau « Villes et Villages des Justes » ou ayant créé un lieu de mémoire en hommage aux Justes de France.

Les deux délégations se sont rencontrées lors d'une cérémonie commune à Yad Vashem Jérusalem, le jour des commémorations officielles de la Shoah.

Par Sylvie Bensaid

## LE LIEN FRANCOPHONE, MAI 2013

### Yom Hashoah 2013

#### Mémoire de Justes

Un voyage a été organisé du 7 au 10 avril 2013 par la Fondation France-Israël, présidée par Nicole Guedj, en partenariat avec le Comité Français pour Yad Vashem. Ce voyage a réuni vingt petits-enfants de Justes Parmi les Nations âgés de 18 à 30 ans, qui ont pu assister aux cérémonies de Yom Hashoah et découvrir Israël. Voici le témoignage de Edith Moskovic, déléguée du Comité Français pour Yad Vashem et enfant cachée, qui participait au voyage.

« J'ai eu le privilège de participer à ce voyage, et à ce titre, je voudrais souligner certains moments exceptionnels que nous avons partagés. Exceptionnel, lorsque chaque jeune a découvert sur le mur des Justes, le nom de ses grands-parents. Ce qui était pour eux abstrait, devenait une réalité. J'ai vu des yeux pleins de larmes, des mains se crispent tant l'émotion était forte, mais aussi des sourires de bonheur. La visite du musée de Yad Vashem a été difficile sur le plan émotionnel. La Shoah dans toute son horreur. Devant la partie réservée au Ghetto de Varsovie, j'ai pris la parole quelques instants, pour leur dire que le courage de leurs grands-parents m'a évité cela.

Le dîner offert par Alumim (association des enfants cachés) a également été un moment important. Étaient présents des rescapés de la Shoah, qui ont témoigné et précisé, qu'ils ont survécu grâce à ceux qui les ont cachés, ces héros de l'ombre, ces Justes, leurs grands-parents. Aux mêmes dates, le Comité Français pour Yad Vashem avait organisé un voyage à Jérusalem de 20 maires et élus de France. Une rencontre des deux délégations a eu lieu dans le jardin des Justes, où chaque participant s'est exprimé. Le lieu choisi pour cette rencontre donnait une résonance particulière aux mots.

Pour la première fois, ces petits-enfants de Justes arrivaient en Israël. Que savaient-ils de ce pays ? Probablement rien d'autre que ce que les médias diffusent en France. A ce propos, voici deux événements liés à la vie dans ce pays. Nous avons visité l'hôpital Hadassah à Jérusalem. Cet hôpital dont on ne parle jamais dans les médias et qui pourtant est un exemple d'humanité. Ici nous a répondu un médecin, nous soignons des malades, tous les malades sans distinction. Enfin, pour la dernière soirée à Tel-Aviv, nous avons dîné avec des soldats de Tsahal. Rencontre très conviviale, mais également nécessaire pour expliquer les événements du quotidien dans ce pays et leur engagement sans faille, pour le défendre.

Merci à tous les organisateurs, sans oublier le parrain du voyage, Shelomo Selinger, sculpteur et dessinateur franco-israélien, ainsi que le Comité Français pour Yad Vashem. En conclusion, je reprendrai les paroles de Judith, l'une des participantes, au moment de nous quitter "ce fût une belle rencontre". Oui, à l'évidence ce fût une belle et inoubliable rencontre. »



La délégation des descendants des Justes parmi les Nations de France, dans le Jardin des Justes de Yad Vashem, le 8 avril 2013



## Quatre jours en Israël pour les maires du réseau "villes et villages des Justes parmi les Nations"

Premier voyage organisé par le Comité Français pour Yad Vashem avec des élus membres du Réseau «Villes et Villages des Justes»

Un groupe d'une vingtaine de maires et élus de villes et villages français s'est rendu en Israël du 7 au 10 avril 2013. Leurs communes ont pour point commun de s'être réunies en un Réseau « Villes et Villages des Justes ». Chacune, sur son sol, rend hommage aux héros discrets que sont les Justes. Ce groupe, accompagné de représentants du Comité Français pour Yad Vashem, a visité des lieux saints de Jérusalem. Les élus hexagonaux ont été étonnés par la bonne coexistence des habitants dans une ville au sein de laquelle on trouve une si grande variété de cultes. Ils se sont entretenus avec le maire de la capitale, Nir Barkat, qui a partagé avec eux sa vision de la ville, à laquelle il veut rendre sa dimension de carrefour de pèlerinages.

Le soir, invités à Yad Vashem pour la cérémonie d'ouverture de Yom HaShoah qui réunissait plus de 3000 personnes, ils ont été pénétrés par l'émotion palpable dans les chants, les témoignages, le rituel de l'allumage de six flambeaux par six rescapés du génocide. Le lendemain, de retour à Yad Vashem, sur la colline boisée du Mont du Souvenir, ils ont témoigné leur empathie pour le peuple juif et ses millions de victimes du nazisme, en déposant une gerbe en leur mémoire et en observant les deux minutes de silence qui unissent l'ensemble de la nation israélienne et toutes les délégations présentes.



Participants à la cérémonie du Yom Hashoah au Jardin des Justes de Yad Vashem. De gauche à droite : Michel Hétroy, Jean Raphaël Hirsch, Nicole Gedj, Thierry Vinçon, Henri Dreyfus, Michel Champredon, Liliane Avit, Didier Mercereau, Charline Monnet, Agnes Sevrin-Cance, André Cabrol, Martine Ouaknine, Anne Brezillon, Iréna Steinfeldt, Norbert Simon, Jean-Claude Zicola.



La délégation des Maires de France devant le Monument du Soulèvement du Ghetto de Varsovie. Premier rang, de gauche à droite : Jean-Pierre Gauzi, secrétaire général du Comité Français pour Yad Vashem, Martine Ouaknine, maire de Nice, Henri Dreyfus, maire de Strasbourg, Liliane Avit, maire de Saint Julien de Coppel, Jean Raphaël Hirsch, président du Comité Français, Hélène Qvistgaard, maire de Montpellier, Agnes Sevrin-Cance, maire de Pradines, Jean-Claude Zicola, maire de Riom, Michel Champredon, maire d'Evreux, Anne Brezillon, maire de Bordeaux, Thierry Vinçon, maire de Saint Amand Montrond. Au second rang, de gauche à droite : François Guguenheim, vice-président du Comité Français, Michel Hétroy, maire de Chatillon sur Indre, Alain Gremillon, maire de Lombron, Norbert Simon, maire de Beziers, Didier Mercereau, maire de Pradines, André Cabrol, maire de Lacaune, Pierre Osowiechi, vice-président du Comité Français, Yves Lasmartres, maire de Montluçon.

Devant le mur des Justes de France, une cérémonie réunissait les maires et un groupe de jeunes Français, descendants de Justes. Jean Raphaël Hirsch, Président du Comité Français pour Yad Vashem, et Thierry Vinçon, Maire et Président du Réseau, ont rappelé leurs intentions: créer des lieux de mémoire sur le territoire français pour entretenir le souvenir d'une histoire douloureuse, souvent, belle parfois. Honorer les Justes en tant que porteurs de valeurs de courage, fraternité et liberté de conscience. Nommer un espace public pour saluer l'ensemble des Justes, c'est « donner un lieu » et « donner à réfléchir ». Après avoir délicatement posé, ainsi que les jeunes du groupe de descendants, des roses blanches devant le mur des Justes de France, les élus ont visité le Musée de la Shoah, rencontré Avner Shalev, Président du Directoire de Yad Vashem et l'équipe pédagogique de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah.

Au terme de ces deux jours d'émotion, d'échanges et de réflexion, une escapade a mené le groupe de la Mer Morte à Massada, du désert à Tel Aviv, avec une rencontre et un déjeuner dans un village bédouin.



Gerbe du Réseau villes et villages des Justes parmi les Nations de France déposée par Thierry Vinçon, Maire de Saint-Amand-Montrond et Anne Brezillon, Maire adjointe de Bordeaux



Gerbe de la Fondation France-Israël déposée par Nicole Guedj et Shelomo Selinger

Dans la ville moderne de Tel Aviv, les élus ont rencontré l'Ambassadeur de France, Christophe Bigot, qui a chaleureusement salué l'existence du Réseau des "villes et villages", dont les délégations en voyage en Israël seront toujours les bienvenues à l'Ambassade.



## Yom Hashoah 2013 (suite)



La délégation des amis de Yad Vashem. De gauche à droite : Rodica et Ervin Bodnar, Miry Gross, Amile Nahmias (de l'Ecole Internationale), Patricia et Willy Fazel, Jean-Pierre Levy, Maxi Librati, Bernard Emsellem, Régine Hausler, Yves Roth, Joop et Judith Levy

Le Bureau des pays francophones et du Benelux de Yad Vashem, dirigé par Miry Gross, a eu le plaisir d'accueillir de nombreux amis fidèles venus spécialement pour assister aux cérémonies : Maxi Librati et son fils Thierry, ainsi que sa fille Patricia Fazel et son gendre Willy Fazel, Laura et Hélène Rusk, Adèle et Sarah Landau, Erwin et Rodica Bodnar, et Bernard Emsellem, directeur général délégué de la SNCF. Madame Régine Hausler et sa famille représentaient nos amis de Belgique et la Hollande était présente grâce au président des amis néerlandais de Yad Vashem Joop Levy et son épouse Judith, ainsi qu'à Cecile Erez-Beliliou, représentante en Israël de la Fondation Noaber. On notait également une très forte participation du Comité français pour Yad Vashem : son président Jean Raphael Hirsch, les vice-présidents François Gugenheim et Pierre Osowiecki en compagnie de leurs épouses Sylvie et Bernadette, le secrétaire général Jean-Pierre Gauzi et son épouse Cécile, Jean-Pierre Levy, membre du comité directeur ainsi que le directeur David Adam. Cette mobilisation exceptionnelle renforcée par d'autres membres du Comité français comme Nicole Ryfman, Edith Moscovic et Emile Frydender, s'explique par l'organisation de deux voyages de délégations de France organisés par le Comité français. Le premier, en partenariat avec la Fondation France-Israël présidée par Nicole Guedj, permettait pour la quatrième année consécutive à des descendants de Justes parmi les Nations de découvrir Israël et rendre hommage aux gestes héroïques de leurs ascendants. Le second proposait, pour la première fois, à une vingtaine de maires et

représentants de communes françaises, membres du "Réseau villes et villages des Justes de France" présidé par le Maire Thierry Vinçon, de participer aux cérémonies de Yom Hashoah et de mieux comprendre la réalité d'Israël (voir article p.9).

Le lendemain de l'ouverture des cérémonies, lundi 8 avril 2013, les délégations françaises se sont retrouvées sur la place du Ghetto de Varsovie de Yad Vashem pour la cérémonie de dépôt des gerbes. Après celles du gouvernement et des différents corps de l'Etat, ce fut au tour des amis de Yad Vashem dans le monde de rendre hommage aux victimes de la Shoah, (voir photos en bas de page). La délégation des amis de Yad Vashem put ensuite découvrir une nouvelle exposition installée dans le Hall du bâtiment de la Bibliothèque et des Archives, intitulée "Rassembler les fragments". Cette exposition présente des documents, objets et œuvres d'art recueillis lors de la vaste opération du même nom, lancée lors du Yom Hashoah 2011, qui a permis de recueillir chez 4.700 particuliers Israéliens quelques 75.000 pièces d'archives de l'époque de la Shoah. En se dirigeant vers cette exposition, la délégation put également visiter la nouvelle aile de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah et notamment son entrée sur la Place des Enfants sans Enfance, dédiée aux parents de Maxi Librati, ainsi que le nouvel auditorium dédié à Edmond Safra. Le programme très intense se clôtura par la lecture de noms de victimes de la Shoah, dans la Crypte du Souvenir, suivie par la cérémonie nationale de ranimation de la flamme éternelle, et les prières du *Kaddish* et du *El Malé Ra'hamim*.



Gerbe de la SNCF déposée par Bernard Emsellem ; sur la photo en compagnie de Miry Gross



Gerbe des Amis de France de Yad Vashem déposée par Jean-Pierre Levy et Maxi Librati



Gerbe des Amis Néerlandais de Yad Vashem déposée par Joop Levy ; sur la photo en compagnie de Miry Gross et Judith Levy



Gerbe du Comité Français pour Yad Vashem déposée par Jean-Pierre Gauzi et Jean Raphaël Hirsch

***TÉMOIGNAGES DESCENDANTS  
DE JUSTES 2014***



**Anne Gaële SAINT OLIVE**

Témoignage sur le rôle de mes arrières grands-parents et de ma grand-mère pour la protection des familles juives pendant la Seconde guerre mondiale. Anne-Gaële Saint-Olive

La lettre de Yad Vashem nous informant que mes arrières grands-parents Edouard et Thérèse Payen (parents de Mamiette, ma grand-mère) ont reçu le titre de "Justes parmi les Nations"-pour leur action de protections de réfugiés juifs persécutés pendant l'occupation - est arrivée quelques jours après l'anniversaire de ma grand-mère, Mamiette (19 janvier). Mon oncle Luc Gabolde, historien et chercheur au CNRS, a entrepris des recherches pour comprendre et retracer les événements qui se sont produits pendant la guerre. Je souhaite témoigner une profonde reconnaissance à mon oncle pour la démarche qu'il a entrepris en réveillant les mémoires à partir des informations données par la famille Kelner et celles qu'il avait pu recueillir auprès des oncles et tantes. Je souhaite également remercier Madame Craunot qui a contacté Joseph Payen après l'hommage aux justes de Jacques Chirac et Simone Veil le 18 janvier 2007. Luc avait rendu visite à Mamiette la veille de son décès pour lui annoncer que la famille Kelner souhaitait la rencontrer ; ce qui l'avait profondément réjouie.

Certains faits peuvent être inexacts mais ils témoignent néanmoins des liens tissés pendant la guerre, de cette solidarité et de cette humanité face à la folie de certains hommes. La directrice de la Croix Rouge de Montplaisir demanda à 4 ou 5 infirmières stagiaires, dont Mamiette, si elles connaissaient des gens susceptibles d'héberger des réfugiés



traqués. Mamiette en a fait part à ses parents, Edouard et Thérèse Payen, qui ont accepté de participer à ce réseau. Au lieu de la jeune fille annoncée, c'est un jeune couple avec un bébé qui leur fut adressé. Ma famille est profondément chrétienne et l'image de ce jeune couple à la veille de Noël a conforté mes arrières grands-parents dans leur démarche. Dans le recueil Histoires de famille rédigé pour ses petits enfants en 1961, Thérèse Payen décrit ce moment avec beaucoup d'humilité et de piété: « À quelques jours de là, au lieu de jeune fille annoncée, nous voyons arriver une petite jeune femme blonde, serrant un bébé dans ses bras, et suivie d'un homme plus âgé. Cette apparition me laisse interdite : c'était pendant la semaine de Noël, si la Sainte Famille avait vécu de nos jours, c'est sous cet aspect qu'elle se serait présentée, juive comme eux, traquée, comme eux par quelque Hérode de notre temps. Coïncidence, ou réponse du Seigneur: « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites » ces réfugiés restèrent huit jours à la maison, puis disparurent aussi discrètement qu'ils étaient arrivés. Nous n'avons jamais eu de leurs nouvelles, ont-ils réussi à passer en Suisse, ou sont-ils allés grossir le nombre des victimes d'Eichmann ? ». Par l'intermédiaire de Mamiette et Louise qui fréquentaient une chorale scoute, les deux sœurs Weill, d'une famille juive de drapiers, ont pu cacher un lot de draps qui constituait une part essentielle des biens de leur famille qu'elles voulaient mettre en lieu sûr. L'une des sœurs n'a pas survécu au camp de concentration mais l'autre a pu récupérer son lot de draps à la fin de la guerre.

Edouard et Thérèse ont accueilli plusieurs réfugiés pour quelques nuits. Michel et Dwjora Kelner furent hébergés pendant une plus longue période. Ils logèrent tout d'abord dans une chambre de l'appartement, où ils restèrent environ six mois avant d'emménager au grenier. Michel pouvait continuer son activité de tailleur dans une pièce aménagée en lingerie dans l'appartement d'Edouard et Thérèse. Ils purent être préservés des rafles en restant dans l'appartement rue Sala à Lyon jusqu'à la fin de la guerre. Lorsque Jacqueline Craunot (leur fille cadette) a écrit à Joseph Payen, Luc a répondu en son nom, et une correspondance s'est établie dans la foulée avec elle et son frère Lazare Kelner. Après avoir quitté Lyon, les Kelner se sont installés à Paris. Dans des conditions très difficiles ils ont su reprendre une vie normale en continuant leur métier de tailleur et en élevant leurs enfants. Il n'est pas aisé de cacher des personnes aussi longtemps. Nous pensons donc sincèrement que les habitants de l'immeuble ont

fait preuve d'une grande discrétion et ont soutenu l'acte de bonté entrepris par Edouard et Thérèse Payen en préservant le secret. Certains jugèrent leurs actes irresponsables car Edouard et Thérèse étaient parents d'une famille de huit enfants. Pour eux, il s'agissait seulement de venir en aide à son prochain et de combattre la haine qui sévissait pendant ces années noires. Les Kelner ont repris contact avec mes arrières grands-parents après la guerre mais il semblerait qu'Edouard et Thérèse n'aient pas donné suite. Ils estimaient qu'ils n'avaient fait que leur devoir et n'attendaient rien en retour. Ils avaient conservés ces mots qui malheureusement ont été perdus après leur décès.

La cérémonie de remise de la médaille des Justes parmi les Nations du 1er décembre 2013 m'a beaucoup émue, tant par les témoignages des autres familles que nous avons entendus que par la démarche de Yad Vashem. Nous avons prolongé la cérémonie par un déjeuner en famille où nous avons pu connaître les descendants de Dwjora et Michel Kelner.

Je suis d'une génération qui n'a pas connu la guerre mais je ne cesse de me demander comment j'aurais réagi face à cette situation. Je suis très admirative du comportement de mes arrières grands-parents Payen et du rôle qu'a joué ma grand-mère, Marie-Antoinette Payen (Mamiette) en sollicitant ses parents pour rentrer dans ce réseau de protection de la communauté juive. Je respecte surtout l'humilité dont ils ont fait preuve. En 2004, j'avais réalisé un projet pédagogique pour la protection de la mémoire de la Shoah avec ma classe de 3e . Nous avons élaboré une fiction mettant en scène l'histoire de deux enfants Juifs déportés (un petit garçon français, une petite fille allemande) : leur vie d'enfant, leur rencontre et leur destin des années 30 à 1945. Lauréats du prix Annie et Charles Corrin, nous avons pu nous rendre à Auschwitz en présence d'un rescapé du camp. Son témoignage m'avait énormément touchée. La démarche de Yad Vashem, le fonds Annie et Charles Corrin sont des initiatives fondamentales pour que la mémoire de ces événements survive et pour que plus jamais de tels actes ne soient perpétrés. Je remercie encore Luc Gabolde et la famille Kelner qui, par leurs recherches et leurs témoignages, nous ont transmis (aux petits-enfants et à toute notre génération) le devoir de mémoire de la Shoah et l'importance d'agir dans le respect de la vie humaine.



**Thomas BRUGERON**

### **Mère Marie-Rose Brugeron, née Augustine Joséphine Brugeron**

Mère Marie-Rose, née Augustine Joséphine Brugeron, était la sœur de mon arrière-grand-père Etienne Brugeron.

Ils étaient issus d'une famille très nombreuse (13 enfants), Mère Marie-Rose étant la 9<sup>ème</sup>, et mon arrière grand-père (son frère), le 11<sup>ème</sup>. La famille avait à ce titre reçu le prix Cognacq-Jay pour les familles nombreuses.

Mère Marie-Rose est devenue sœur très jeune, et son cheminement l'a menée jusqu'à devenir Mère Supérieure du Couvent de la Providence à Mende, préfecture de la Lozère (département dont est issue toute ma famille).

Le couvent avait une fonction d'orphelinat.

En Septembre 1943, alors que les forces allemandes occupaient les territoires français sous contrôle italien, la famille Hochman confia ses trois enfants à l'œuvre du Secours aux Enfants (OSE) qui cachait de enfants juifs.

Les parents David et Hella-Zyssa se cachèrent, mais Hella, qui venait parfois rendre visite à ses enfants, fut arrêtée par la Gestapo et déportée à Auschwitz, où elle fut assassinée le 2 novembre 1943. Après l'arrestation de Hella, David décida que les enfants devaient être cachés à un autre endroit, et son beau-frère Charles Mercier vint à son aide.

Charles plaça les deux filles, Annie et Gabi, dans un orphelinat au couvent de la Providence à Mende, qui assurait en même temps un refuge aux membres de la Résistance.

Le Père Joseph Caupert, en charge de l'orphelinat, Sœur Marie-Emilienne et Mère Marie-Rose décidèrent de garder secrète l'identité juive de Gabi et Annie. Gabi et Annie restèrent un an et deux mois à l'orphelinat.

Après la guerre, les jeunes filles et leur père ne parlèrent ni de la vie au couvent ni de la vie de la famille pendant la guerre. De leur côté, Mère Marie-Rose, Sœur Marie-Emilienne et le père Joseph Caupert gardèrent le secret sur leur histoire.

Ce n'est qu'en 1990 que Gabi commença à faire des recherches pour savoir comment elle avait été sauvée. Avec l'aide de Aloumim, l'Association d'Enfants Juifs Cachés durant l'Holocauste, Gabi se tourna vers l'OSE. À l'aide de leurs listes des enfants qui avaient été cachés, Gabi découvrit qu'elle et sa sœur avaient été placées à l'orphelinat de La Providence. Elle trouva également leurs noms inscrits sur les listes d'enfants ayant habité au couvent.

En 1997, une plaque relatant les faits a été apposée à la Providence par la ville de Mende. Malheureusement, à cette époque, mon arrière-grande tante était déjà morte depuis longtemps.

Le 6 juin 2011, la Commission pour la Désignation des Justes parmi les Nations à Yad Vashem décida de décerner au Père Joseph Caupert, à Sœur Marie-émilienne et à Mère Marie-Rose Brugeron le titre de Juste Parmi les Nations. La cérémonie accordant ce titre à Mère Marie-Rose Brugeron aura lieu en France le 12 juin à Mende.

Depuis que je suis petit, j'entends parler de cette histoire, notamment par la sœur de mon grand-père (la nièce de Marie-Rose) qui est elle aussi sœur au couvent de la Providence. Je sais qu'elle était connue pour être très aidante, mais aussi très discrète, ce qui explique probablement qu'elle ait voulu garder le secret de cette histoire.

Nous ne pouvions pas nous rendre à la cérémonie en 2011, et c'est pour cette raison que nous avons absolument tenu à ce qu'une cérémonie nouvelle ait lieu en France pour honorer mon arrière grande-tante, mais surtout pour se souvenir du sort réservé aux Juifs durant l'extermination nazie.

Nous sommes en contacts réguliers avec Sœur Marie-Emilienne, et un livre a été écrit en décembre sur le Couvent et le secret des enfants. Je pourrai si vous le souhaitez vous l'apporter.



Gabi Hochman est encore vivante, elle vit en Israël, et nous sommes en contacts récents et réguliers avec elle.

Je serai très honoré de pouvoir me rendre à ce voyage de souvenir, pour honorer la mémoire de Juifs et celle de l'amitié entre les religions aussi, puisque dans le cas de mon arrière grande-tante, c'est également ce qui était en jeu. Peut-être que Gabi pourra se joindre à des hypothétiques cérémonies si vous en êtes d'accord.



**Pablo BELLOSTAS**

Marcel et Germaine Cazalet, Justes parmi les Nations, vivaient pendant la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale dans le village de Villefranche de Rouergue dans l'Aveyron.

Marcel Cazalet était directeur d'une coopérative Agricole (La Rouergate) qui servait de couverture à des opérations de résistance : ravitaillement des maquisards, emploi de réfugiés sous de fausses identités, sauvetage d'enfants Juifs....

C'est ainsi qu'il plaça plusieurs dizaines d'enfants dans les couvents des alentours et alla même jusqu'à en garder sous son propre toit, tout cela dans le but de les protéger des arrestations de la Gestapo.

Cela mit plusieurs fois sa vie en danger. Lui-même échappa de peu à plusieurs arrestations et Germaine, alors enceinte, fût emprisonnée pendant plusieurs mois.

Marcel et Germaine restaient toujours très discrets sur leurs activités, à tel point que le plus souvent, les personnes sauvées et même leur propres enfants n'en connaissait l'existence.

C'est donc sur le témoignage de Rose Roth, jeune fille cachée chez Marcel et Germaine, qu'ils ont été reconnus Justes et par qui nous pouvons aujourd'hui retracer en partie ce qu'ils ont fait.



**Geneviève RIBES TURGEON**

## Marius & Marcelle Ribes

En 1943, mes arrière-grands-parents Marcelle et Marius Ribes habitent Maury, un village des Fenouillèdes dans les Pyrénées orientales en France. Ils possèdent des vignes dans les terres des alentours et un mas (La Roque) à flanc de montagne entre Maury et le village de St-Paul-de-Fenouillet. Ils ont 4 enfants Jeanne, René, Paul et Raymonde. Jeanne est déjà mariée et a quitté la maison. Elle donnera naissance à un garçon en août 1943. Les autres enfants demeurent avec leurs parents. Paul, mon grand-père a environ 18 ans et son frère René est à l'aube de sa vingtaine. Les deux frères aideront le maquis en faisant des rondes de surveillance dans les vignes entourant le village. Ils surveillent le mouvement des quelques troupes allemandes de la région. Quant à Raymonde, la cadette, elle est encore une enfant.

Leur nièce Germaine Bastaki et ses parents habitent dans les environs de Perpignan et œuvrent pour un réseau de protection envers les personnes juives. Le Dr Otto Weinmann faisait partie des personnes bénéficiant de leur aide.

Il devait se rendre en Espagne, mais un malheureux incident, une fracture du pied, l'a empêché de poursuivre sa route. Otto a été soigné à l'hôpital de Perpignan, amené par de bonnes âmes. Les parents de Germaine l'ont caché quelque temps à l'hôpital de Perpignan. Ensuite madame Bastaki lui a trouvé une autre cache, mais à la longue c'était risqué. Germaine a alors eu l'idée de contacter Marcelle, sa marraine, et Marius à Maury pour leur demander s'ils acceptaient de cacher Otto quelque temps. La réponse fut oui, bien que Marcelle est peur pour ces enfants. Elle a peur des mauvaises langues qui pourraient parler. Au final, il y a aura que de la discrétion et de la solidarité. Marius avait donné sa parole, Otto serait en sécurité.

Otto s'est promené entre leur demeure dans le village et le mas La Roque. Marius et ses fils René et Paul l'aidaient à monter dans une charrette et le recouvraient de foin pour l'amener au mas respirer l'air frais à l'abri des regards. On raconte que mon grand-père et son frère, un peu taquins, prenaient plaisir à bien ensevelir Otto sous des couches et couches de pailles, pour ensuite le taquiner doucement avec la fourche en prétendant « tester » la cache! Imaginez deux jeunes hommes espiègles capables de tourner une situation inquiétante en moment loufoque comme seul les enfants savent retrouver le jeu dans les durs moments de la vie.

Cela à durer environ 6 mois. Otto donnait parfois un coup de main à la vigne. Dans des correspondances envoyées à Raymonde, bien des années plus tard, il évoquera les

vendanges et ses souvenirs du petit Édouard, premier petit-fils de Marcelle et Marius<sup>1</sup>. Sa blessure guérie, Otto a repris la route vers l'Espagne où il est resté jusqu'à la fin de la guerre avant de retourner en Autriche.

Les années passent et la famille Ribes se disperse. En 1961, Paul, désormais marié à Ginette et papa de Monique (née en 1950) émigrent vers le Canada, précisément à Trois-Rivières dans la province de Québec. Attirés par la nature canadienne et l'abondance promise à ceux qui sauront exploiter les terres de ce pays, ils se lancent dans cette grande aventure. Son frère René les joindra rapidement.

De son côté, Raymonde se marie et donnera naissance à des jumelles en 1951. La famille a gardé contact avec Otto, par Raymonde et ensuite grâce à une de ses filles, Martine, qui a poursuivi la correspondance. Martine et Otto se sont vus en France et en Autriche dans les années 1980 et 1990.

Revenons à la fille de Paule, Monique. Elle grandit entre le Québec et la France où elle retournera vivre chez sa grand-mère de 1964 à 1968. Loin de sa famille, elle renoue une grande amitié avec ses cousines Martine et Marie-Ange, filles de Raymonde sa marraine qui l'accueille tous les week-ends.

Elle revient au Québec quelques années et entreprend ces études qui la ramèneront vers la France, à l'université de Montpellier pour une brève année. De retour au Québec, pour de bon cette fois, elle amorce sa carrière et se marie en 1981. Elle donnera naissance en sol canadien à Nicolas (1981) et moi, Geneviève en 1984. À la mort de son père en 1982, Monique et sa sœur héritent du mas La Roque. Notre mère veille à ce que mon frère et moi découvriions nos origines françaises. Nous passerons donc de nombreux étés sous le soleil des Fenouillèdes au mas de La Roque.

Petite on me raconte l'histoire d'Otto mais je ne comprends de quoi il est question et j'oublie cette histoire familiale qui ressemble à une rumeur. En fin, en 2007, lors d'un voyage, Martine me reçoit quelques jours chez elle. Elle me fait visiter Perpignan. Un après-midi, nous nous promenons dans le centre-ville, elle veut me montrer une église. Nous nous y assoyons pour admirer les fresques et c'est alors que surgit l'histoire d'Otto dans notre conversation. Elle me la raconte en murmurant pour ne pas déranger les vieilles dames qui prient près de nous. Cette fois, je comprends ce que mes arrière-grands-parents ont réalisé. C'est irréel, j'en reste sans voix. Je découvre en même temps que mon grand-père travaillait avec le maquis... Moi la jeune étudiante de science politique qui termine un voyage de 2 mois en Europe pour voir de mes propres yeux des lieux clés de la Seconde Guerre mondiale, je comprends que les Ribes ont peut-être laissé une marque positive à travers ces événements tragiques. Quelle fierté ! Je téléphone à mon frère : « *Nico ! enfin je comprends d'où vient ma fascination pour la Seconde Guerre mondiale ; mon besoin de comprendre ce qu'on a fait au peuple juif... Je crois que c'est imprimé dans notre génétique...* »

En Fenouillèdes les familles Bastacki et Ribes ont caché et sauvé Otto Weinmann. Moi, descendante de Marcelle et Marius, je suis fière de partager cet héritage familial avec tous les arrières petits-enfants de Marcelle et Marius et la famille Bastaki...<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> La fille d'Otto, Dorit Knobel, n'a jamais pu nous confirmer les dates précises du périple de son papa. Les indices nous confirment cependant qu'il était à Maury tout l'automne 1943. Est-il arrivé en mai ou en juillet? Reparti en novembre 1943 ou en janvier 1944? Seul Otto, Germain, Marius ou Marcelle aurait pu nous le confirmer...

<sup>2</sup> Malheureusement, nous n'avons pas de photos de cet épisode. Ma mère possède quelques photos de ces grands-parents. Elles remontent aux années 1950 et 1960.